



PRÉFET
DE LA SOMME



Concours National de la Résistance
et de la Déportation - Saison 2012 - 2013

Communiquer pour résister 1940-1945

Remise des prix
mardi 28 mai 2013 à l'Hôtel préfectoral



L'appel du Général de Gaulle sur les ondes de la BBC

Sommaire

Le mot du préfet.....	5
Le mot du directeur académique des services de l'Education Nationale.....	6
Le Concours National de la Résistance et de la Déportation	9
Objectifs.....	10
Le Concours National de la Résistance et de la Déportation en chiffres	11
Modalités du concours.....	12
Thème 2013.....	13
Palmarès 2013	15
Témoignage	22
Prolongements.....	23



À l'issue de la campagne de France de 1940, la France, première armée du monde, auréolée de l'immense prestige de la victoire à l'issue de la Première Guerre mondiale, possédant un Empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais, est mise à genoux en quelques semaines par les armées allemandes, supérieures en matériel et en organisation. Tout un Etat s'effondre en quelques semaines. L'autorité est

niée. Les pillages apparaissent. La France est aux abois. Jean Moulin témoignera d'ailleurs de cet épisode terrifiant dans son ouvrage « Premier combat ». Face aux brutalités de l'occupation et au déshonneur de la collaboration, beaucoup s'indignent, certains se soulèvent, au nom des valeurs de la République : Liberté, Egalité, Fraternité. Cependant, comme le dira André Malraux dans son fameux discours en hommage à Jean Moulin prononcé le 19 décembre 1964, la question devient rapidement de savoir « comment organiser cette fraternité pour en faire un combat ».

Il y a 70 ans, le 27 mai 1943, au 1^{er} étage du 48 rue du Four à Paris, Jean Moulin présidait justement la première réunion du Conseil national de la résistance, instance capitale qui allait permettre d'unifier les mouvements de résistance autour d'objectifs partagés d'actions et de bâtir un programme politique audacieux et humaniste, qui garde toute son actualité aujourd'hui.

Le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation pour cette année 2012/2013, communiquer pour résister 1940-1945, a précisément permis d'aborder le rôle hautement stratégique et politique joué par les moyens de communication dans la lutte contre l'occupant nazi : ils ont été un vecteur fondamental de l'organisation de cette fraternité dont parle Malraux.

Je suis donc particulièrement heureux que, cette année encore, les salons de la préfecture, maison de l'Etat républicain, accueillent la nouvelle édition de la remise des prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

La résistance témoigne d'une attitude de tout temps : celle de l'abnégation, de l'honneur et du courage, dans la fidélité aux valeurs de la République. À ce titre, la résistance n'appartient pas qu'au passé, et pour citer l'Appel du 18 juin, « quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Le Concours perpétue chez les jeunes français le souvenir des sacrifices consentis pour le rétablissement de l'ordre républicain. Il les met en contact des témoignages des acteurs de cette période. Il établit un lien tangible entre les générations.

Je rends donc hommage aux enseignants qui ont guidé les travaux récompensés aujourd'hui, et je félicite chaleureusement les élèves, qui se sont résolument impliqués dans les épreuves de cette année. Leur engagement, 70 ans après la création du Conseil National de la Résistance, est le plus bel hommage qu'ils peuvent adresser à leurs aînés. Il donne confiance en la France, en sa jeunesse, en son avenir.

Jean-François CORDET
préfet de la région Picardie
préfet de la Somme

Le mot du directeur académique des services de l'éducation nationale



Le Concours national de la Résistance et de la Déportation créé en 1961 par le ministre de l'Éducation nationale, Lucien Paye a pour fins de :

- transmettre aux jeunes des valeurs qui se rattachent aux droits de l'Homme et aux principes de la démocratie,
- développer un esprit de tolérance et un comportement solidaire,
- jeter un pont entre les générations,
- approcher, voire acquérir la démarche scientifique de l'historien.

À l'origine, par ce concours, des associations de Résistants et de Déportés épaulées par les pouvoirs publics ont voulu associer la jeunesse à la commémoration de la Libération et exalter les idéaux de la Résistance.

Le concours a cinquante-deux ans. Il est le plus populaire des concours organisés par l'Éducation nationale, et le doit à l'implication des acteurs et témoins de l'époque, dont je voudrais en premier lieu saluer les représentants.

Une telle longévité montre que le CNRD a su évoluer au fil des décennies pour devenir, par un travail sur la Seconde Guerre mondiale, une source féconde de réflexion sur le civisme et l'éthique.

Cette réflexion est d'autant plus importante pour la jeune génération en quête de valeurs universelles : liberté, égalité, fraternité, mais aussi solidarité et justice.

Dans la grisaille des jours, teintée des ombres inquiétantes de la récession, du chômage, d'un futur incertain, de tentations malsaines de repli sur soi, de dangereuses dérives nationalistes, le CNRD éveille la conscience, renvoie à des idéaux, permet de tourner les yeux vers la lumière, la lumière qui transcende les ténèbres et nous fait sans cesse espérer en l'Homme.

Concours national, le CNRD se décline au niveau du département. Cette déclinaison suppose, d'un point de vue pédagogique, un important travail de recherche et d'analyse et pour lequel je tiens à remercier vivement les enseignants qui s'y sont engagés et féliciter les élèves pour la qualité et l'exemplarité de leurs travaux.

Ce travail n'aurait pu être totalement abouti sans vos interventions dans nos établissements scolaires, Mesdames et Messieurs les témoins, Résistants et Déportés. Vous qui, inlassablement, continuez d'entretenir cette flamme précieuse que vous savez si bien transmettre à vos cadets. Mémoires vivantes, cœurs généreux, c'est avec une émotion et une fierté réelles, qu'élèves et enseignants vous accueillent.

Cette année, le thème retenu était : « *Communiquer pour résister (1940-1945)* ».

Enfants du numérique, du portable, des MP3, MP4, vous êtes entrés de plain pied dans l'ère de la couleur, de la communication immédiate et illimitée et il vous a certainement fallu faire de gros efforts pour imaginer d'abord, comprendre ensuite que vos aînés ont dû déployer des trésors d'ingéniosité, avec des moyens souvent dérisoires et rudimentaires, dans un danger permanent, pour communiquer dans le cadre d'une résistance à l'occupant nazi.

Si dans la mémoire collective l'exemple même de communication à des fins de résistance fut l'appel radiodiffusé du général de Gaulle le 18 juin 1940, sur les ondes de la BBC, il ne faut pas oublier que les débarquements en Afrique du Nord (1942), en Sicile et Italie (1943) et en Normandie, le 6 juin 1944, n'ont été possibles que parce qu'une armée de fourmis, une « Armée des ombres » comme l'a si bien nommée Joseph Kessel, a usé de tous les moyens de communication pour fédérer les réseaux, informer leurs concitoyens de l'évolution du conflit et faire parvenir aux Alliés tous les renseignements utiles sur les forces, l'emplacement, les mouvements et les intentions de l'ennemi.

Cette « Armée des ombres » ne portait pas d'uniforme :

- C'étaient la lycéenne qui dissimulait un message dans sa pompe à vélo, le photographe qui faisait un double tirage des pellicules qu'un SS trop confiant déposait à développer dans son studio et qui faisait ensuite parvenir les clichés en Angleterre.

- C'étaient le cheminot qui communiquait l'heure de passage de trains de munitions, la dactylo, le typographe qui, du fond d'une cave imprimaient un journal clandestin.

- C'étaient aussi le radio-télégraphiste descendu d'un Lysander par une nuit sans lune et qui émettait les précieux renseignements qui lui étaient transmis, des adolescents insoucians qui s'amusaient à peindre, avec la peinture la plus indélébile possible, le V de la victoire sur les murs de nos villes asservies.

Combien de ces ombres sont tombées sous les balles d'un peloton d'exécution ?
Combien de têtes de femmes tranchées à la hache dans les prisons hitlériennes ?
Combien ont entendu leurs os craquer, senti leurs dents, leur rate éclater sous les coups des bourreaux tandis que leurs yeux tuméfiés ne laissaient plus passer la lumière ?
Combien de ces fourmis ont connu l'innommable horreur des camps nazis ?
Combien d'agonies ignorées et de morts anonymes ?

« *Ami si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place...* », écrivait encore Joseph Kessel dans le Chant des Partisans.

Et les amis sont sortis de l'ombre...

L'acharnement de l'occupant et de la milice à traquer et à exterminer les Terroristes, tels qu'ils définissaient les résistants, n'a jamais réussi à éteindre la flamme, ni à faire taire les voix. Journaux clandestins, affiches, renseignements et informations en tous genres à destination des Alliés ont continué à circuler.

« ...*Tenez-bon... Gardez vos forces pour l'aube, car l'aube viendra ! ...* » encourageait en français Winston Churchill à la BBC, dans la nuit opaque de l'été 1940.

Et l'aube est venue.

Et les lendemains ont chanté.

Si le rideau de notre nuit s'est déchiré, nous le devons à tous ces hommes et femmes, de tous âges, de tous horizons sociaux, professionnels, politiques ou non, de toutes confessions, communiant au même idéal de liberté qui, obscurément, patiemment, obstinément, de 1940 à 1945, ont individuellement d'abord puis collectivement, collecté, assemblé, communiqué tout ce qui pouvait conduire à la Libération du territoire national, de l'Europe et à la construction d'un monde nouveau.

Vous la jeunesse, vous qui avez participé avec succès à ce concours, gardez au fond de vous la mémoire de nos aînés. Portez leurs idéaux, soyez-en fier, gardez votre conscience en éveil et tournez votre regard confiant vers un avenir radieux que, nous le souhaitons tous ici, vous construirez.

Yves DELECLUSE

directeur académique des services
de l'Éducation Nationale de la Somme

Le Concours National de la Résistance et de la Déportation

66 ans de témoignages de résistants et de déportés

Avec la fin de la Seconde guerre mondiale, les résistants ont ressenti la nécessité de témoigner. Dès 1947, des témoins et acteurs de l'époque, résistants et déportés, prennent conscience que leur expérience « extraordinaire » doit être transmise.

1958 : Adoption du principe du concours national par le congrès de la Confédération nationale des combattants volontaires de la résistance à Lyon.

1960 : Organisation des premiers concours départementaux.

11 avril 1961 : Lucien Paye, ministre de l'Éducation nationale et ancien de la France Libre, officialise le concours par une circulaire et le rend national.

1979 : Création d'une épreuve collective.

2008 : Création d'une épreuve collective supplémentaire exclusivement audiovisuelle.



Objectifs

- Acquérir une démarche d'historien par la rencontre des acteurs et témoins des événements.
- Transmettre des valeurs humanistes et démocratiques à travers la mémoire.
- Susciter un esprit de tolérance et une démarche de solidarité.
- Tisser des liens intergénérationnels.
- Préparer les jeunes à leur vie de citoyen.



The image shows a page from a music brochure. At the top, there is a cartoon illustration of a man in a white suit and hat, parachuting from the sky. He is holding a yellow briefcase and walking on a blue hill. Three small signs are placed on the hill: 'Laval', 'Laval', and 'Laval'. Below the illustration, the title 'IL COURT, IL COURT, LE LAVAL' is written in bold. Underneath the title, it says 'AIR : Il court le furet.' and 'Juillet 1942'. The main part of the page is a musical score with six staves of music and French lyrics. The lyrics are: 'Il court, il court, le La-val, Il fait tout l'empo la ra-
-verie il court, il court, le La-val Il va-yag' pour l'en-
-mi, Il a pos-sé par Pa-ri-s, Press' le max d'orfe' des Na-
-ris Le vâs qui r'coure à Vi-dry Pâs il re-pâs pour Pa-
-ri-s, Il court, il court, le La-val, En ch'vâs d'âs ces-
-to, Tout ça va. E-nie tris mal Et-pâ-rans gâs s'ra biest-âs.'

Extrait de la brochure «chansons de la BBC»
parachutée par la RAF.
© Fondation de la Résistance

Le Concours National de la Résistance et de la Déportation en chiffres

66 ans de témoignages de résistants et de déportés

En France

Chaque année, environ 46 000 élèves de troisième de collèges et de lycées d'enseignement général, technologique, professionnel et agricole participent au concours.

6 catégories de concours existent :

■ Classes de lycée :

- Réalisation d'un devoir individuel.
- Réalisation d'un travail collectif.
- Réalisation d'un travail collectif exclusivement audiovisuel.

■ Classes de troisième de collège :

- Réalisation d'un devoir individuel.
- Réalisation d'un travail collectif.
- Réalisation d'un travail collectif exclusivement audiovisuel.

Dans la Somme

En 2013, 260 élèves des lycées et collèges ont participé au concours dans le département de la Somme.



Modalités du concours

Le thème du concours est fixé par un jury national et porte alternativement sur la résistance et sur la déportation.

Les sujets des épreuves individuelles sont formulés par les jurys départementaux composés de professeurs, de représentants d'associations d'anciens combattants et de déportés. Les jurys sont placés sous la présidence du directeur académique des services de l'Éducation nationale.

Les meilleurs devoirs de chaque catégorie sont présentés à Paris devant un jury national de chercheurs et d'historiens, de membres de la Fondation de la résistance, de la Fondation pour la mémoire de la déportation ainsi que des représentants de l'association des lauréats du concours.

Pour tenir compte du développement des nouvelles technologies, une catégorie de travaux collectifs exclusivement audiovisuels est créée au niveau des lycées, de même au niveau des collèges.



Appartement parisien transformé par Michel Bernstein en atelier de faux-papiers
© Fondation de la résistance/coll. Défense de la France

Communiquer pour résister 1940-1945

Certes, communiquer n'était qu'un moyen pour ceux qui voulaient résister. Mais, c'était aussi une volonté de partager son engagement avec les autres, ceux qui luttait. En cela, la communication changea de dimension, devenant importante au même titre qu'une victoire. Elle véhiculait l'esprit de Résistance, qui faisait qu'un homme restait debout, alors même que tout semblait perdu.

Du coup, la communication de l'information va devenir ce formidable enjeu entre les Nazis et la Résistance, chacun cherchant à s'exprimer par tous les moyens pour énoncer sa vérité sur l'évolution du conflit.

Les Allemands maîtrisent la communication en France à partir de la défaite de juin 1940. Ils disposent de tous les moyens de communications de Radio Paris, les journaux tels que *Le progrès de la Somme* qui se lancent à la suite du Maréchal Pétain, dans la collaboration, dans le soutien à l'idéologie antisémite et raciste de l'Empire nazi.

La Résistance n'a rien, si ce n'est la possibilité d'écouter les radios étrangères, la BBC principalement, mais aussi la voix de l'Amérique et Radio Moscou.

Si la communication verbale a été d'abord muselée, dans l'abasourdissement de cette défaite, elle ne tarde pas à réapparaître, l'expression étant la seule chose qui reste aux Français pour manifester leur opposition explicite à l'occupant qu'ils n'ont pas les moyens de chasser. Les tracts, les affiches et les graffitis font leur apparition sur les murs, d'abord en nombre limité, puis de plus en plus, avec l'accroissement de l'influence de la Résistance au fil de l'évolution du conflit.

La communication passe également par les ondes radiophoniques, celles de la BBC, qui relaie les instructions qui viennent d'Angleterre et qui visent à faire naître l'esprit de résistance et d'action chez les Français restés au pays. C'est d'elle que viendra l'appel du général de Gaulle, qui saura immédiatement susciter l'adhésion, tant ses propos expriment l'opinion profonde du peuple français. Les Français s'intéressent, et se passionnent pour l'émission *Les Français parlent aux Français*, qui leur permet d'avoir une autre opinion que celle de la propagande allemande. Très vite, les Allemands qui s'en rendent compte vont interdire l'écoute de cette radio dès le 12 mai 1941. En plus, ils feront tout pour en brouiller l'écoute.

Pour informer Londres des faits et gestes des Allemands, les Français de la Résistance ont besoin d'écrire et de transmettre ces informations par avion, par le train avec la complicité des ouvriers du chemin de fer, parfois aussi dans le guidon du vélo devenu le moyen de transport le plus répandu. Pour les messages urgents, c'est l'émetteur radio qui est utilisé.

Des voitures munies d'appareils goniométrique cherchent les postes émetteurs, et resserrent l'étau sur les agents radio. La Résistance crypte déjà ses messages selon des systèmes dits de la double transposition, ou A-Z. Les Allemands se lancent alors dans les systèmes de décryptages, dont la rapidité d'exécution faisait casser des codages estimés fiables dans un premier temps. La Résistance en faisait de même pour espionner les communications allemandes, s'appuyant sur des téléphonistes qui étaient restées fidèles à la France Libre. Les décodeurs anglais ont d'ailleurs réussi à casser les codes secrets de l'armée allemande ce qui sera l'une des raisons de la défaite du IIIe Reich.

Durant cette guerre, les moyens de communications utilisés ont été multiples (pigeons voyageurs, papiers codés, signes, gestes, signaux, avions, bateaux, ...) mais l'objectif restait invariablement le même : parvenir à communiquer aux siens une information suffisamment fiable pour qu'elle ne puisse pas être utilisée par l'ennemi, et a fortiori retournée contre sa source. Il fallait aussi savoir mystifier ce dernier. Le conflit pose comme règle de base, depuis la nuit des temps, de savoir surprendre son adversaire. Sun Zi, au Ve siècle avant J.C., ne conseillait-il pas de « tirer parti du fait que l'ennemi ne soit pas prêt et l'attaquer là où il ne s'y attend pas »?

C'est grâce à ce procédé que les Alliés ont su faire croire à Hitler que le débarquement se ferait dans le Pas-de-Calais, notamment par l'organisation du déminage clandestin sur nos côtes, et que le débarquement de Normandie ne serait qu'une diversion, en maintenant le Général Patton et une armée fictive en place en Angleterre en 1943 face à la côte du Nord de la France.

En cela la communication devient en quelque sorte la reine des batailles.



Valise émetteur-récepteur britannique type B2

Classe de tous les lycées

Première catégorie - Devoir individuel
Participants : 6 établissements – 65 candidats

1 ^{er}	Léo DAVY	Lycée Jean Racine - Montdidier
2 ^{ème}	Lucas BAYART	Lycée privé Saint-Pierre - Abbeville
3 ^{ème}	Angèle RICOUARD	Lycée du Vimeu - Friville-Escarbotin
4 ^{ème}	Victoire LANTREIBECQ	Lycée privé Saint-Pierre - Abbeville
5 ^{ème}	Jérémy PORTEMONT	Lycée du Vimeu - Friville-Escarbotin
6 ^{ème}	Clément DRAGONNE	Lycée Edouard Branly - Amiens



Lycée Jean Racine de Montdidier
Léo DAVY

Classe de tous les lycées

Deuxième catégorie - Travail collectif
Participants : 5 établissements – 47 candidats

1^{er} Valentin LEMAN
Jérémy PORTEMONT
Angèle RICOUARD
Lycée du Vimeu - Friville-Escarbotin

2^{ème} Camille AMAGLIO
Céline BERTHE
Martyn DAY
Marine PALADINI
Mathilde RIGAULT
Alexandre STEWART
Lycée Boucher de Perthes - Abbeville



Lycée du Vimeu
de Friville-Escarbotin
Angèle RICOUARD,
Valentin LEMAN,
Jérémy PORTEMONT

3 ^{ème}	Louise BROTONNE Mélody CAUX Agathe CHAIGNON Alicia DELCOURT Anne-Sophie LECAT Sarah RECHER Manon TAVERNIER Coraline VERET Camille VIGNE	Lycée Louis Thuillier - Amiens
4 ^{ème}	Hortense CREPIN Cécile DELABIE Manon GOUIN	Lycée privé Saint-Pierre - Abbeville
5 ^{ème}	Alice BERQUEZ Aurélie HENOCQUE	Lycée du Vimeu - Friville-Escarbotin
6 ^{ème}	Classe de 2 ^{nde} professionnelle Sécurité et prévention 24 élèves	Lycée professionnel Romain Rolland Amiens

Classe de tous les lycées

Troisième catégorie - Travail collectif audiovisuel

Participants : 2 établissements - 15 candidats

1^{er} Coline COUDERT
Mandy COURMONTAGNE
Tiphaine DELPORTE
Morgane DOBON
Perrine GRONIER
Gwendoline HUGOT
Elodie JOSSE
Allison MAUS
Frédéric MOPATIBI
Dimitri POTURALSKI
Gwendoline PREVOT
Anna RASPINI
Maureen SAMSON

Lycée Professionnel Peltier - Ham

2^{ème} Marion PAILLARD
Emeline VERMEESCH

Lycée privé Saint-Pierre - Abbeville



Elèves du lycée professionnel Peltier de Ham
Photo de groupe

Collèges - Classes de 3^{ème}

Quatrième catégorie - Devoir individuel
Participants : 8 établissements - 99 candidats

1 ^{er}	Agathe MESUREUX	Collège des Cygnes Longpré-les-Corps-Saints
2 ^{ème}	Cécile LESOING	Collège Jules Verne - Rivery
3 ^{ème}	Elodie DUBOIS	Collège des Cygnes Longpré-les-Corps-Saints
4 ^{ème}	Clément CAILLY	Collège Alain Jacques Ailly-le-Haut-Clocher
5 ^{ème}	Aude HANQUEZ	Collège Jules Verne - Rivery
6 ^{ème}	Manon BALEDENT	Collège Alain Jacques Ailly-le-Haut-Clocher



Collège des Cygnes de Longpré-les-Corps-Saints
Agathe MESUREUX

Collèges - Classes de 3^{ème}

Cinquième catégorie - Travail collectif
Participants : 2 établissements - 27 candidats

1 ^{er}	Charlotte BARBETTE Franck NGAMBA Dylan TYTECA Théo VALLEZ	Collège des Cygnes Longpré-les-Corps-Saints
2 ^{ème}	Florian BUCCHIOTTY Nicolas DUBOIS	Collège Béranger - Péronne
3 ^{ème}	Océane CAVAILLON Lucie OUTREQUIN	Collège Béranger - Péronne
4 ^{ème}	Quentin JEUKENS Antoine ROTY	Collège Béranger - Péronne
5 ^{ème}	Alexandre COLPAERT Jordan COURMONTAGNE Alois DEGRY Louis TROJANOWSKI	Collège Béranger - Péronne
6 ^{ème}	Laura ETEVE Alice HUMEL Laurie VARET	Collège Béranger - Péronne



Collège des Cygnes
de Longpré-les-Corps-Saints
Charlotte BARBETTE,
Franck NGAMBA,
Dylan TYTECA,
Théo VALLEZ

Collèges - Classes de 3^{ème}

Sixième catégorie - Travail collectif audiovisuel

Participants : 2 établissements - 7 candidats

1^{er}

Léa ARCHELIN
Bastien CATHELAIN
Rémi CHAZAL
Benjamin GAUDEFROY

Collège Edmée Jarlaud
Acheux-en-Amiénois

2^{ème}

Marion BERMONT
Fiona FEKKAR
Nina SEGAUT

Collège Edouard Lucas - Amiens



Collège Edmée Jarlaud
d'Acheux-en-Amiénois
Léa ARCHELIN,
Bastien CATHELAIN,
Rémi CHAZAL,
Benjamin GAUDEFROY

Témoignage

**Cette année le sujet traitait de communiquer pour résister.
Marcel Colignon, déporté à Neu-Stassfurt, nous livre une petite histoire.**

Nous revenions d'évacuation et rentrions à Abbeville. Avec mon camarade Moignier, on se réunissait. Nous sommes allés sur le champ de bataille (la bataille d'Abbeville s'est déroulée du 28 mai au 4 juin 1940). Le spectacle était encore affligeant. On écoutait également la radio de Londres, la BBC. Un mot d'ordre a été lancé sur les ondes. Le 1^{er} janvier 1941, il ne fallait pas sortir entre 2 et 4 heures de l'après-midi pour prouver aux Allemands qu'on pouvait se passer d'eux. C'était une sorte d'opération ville morte. Nous qui nous demandions comment agir, nous nous sommes dit : Voilà l'action qu'il nous faut soutenir. On a édité des placards pour soutenir cette action. Nous avons fait une cinquantaine d'exemplaires pour les afficher dans la nuit. C'était 2 ou 3 jours avant.

Je ne sais pas combien de personnes les ont vues. Par contre, j'ai une certitude, c'est que les Allemands ont été informés. Ils ont demandé au commissaire de police d'Abbeville de tirer cette affaire au clair, c'était M. Asquin. Il a convoqué Gérard Savreux. Il lui a dit : « *C'est très bien ce que vous avez fait mais il faudrait être plus prudent. J'ai mis seulement 2 jours pour remonter jusqu'à vous.* »

Il n'a rien dit aux Allemands. Ce fut une chance car il nous connaissait.

Plus tard, j'ai été recruté par Moignier qui était à Saint-Cyr, il appartenait au réseau Béarn. Nous avons mené d'autres actions.

Propos recueillis le 13 mai 2013, à Vignacourt.



Vente de journaux de la Résistance

© Fondation de la résistance

Pour aller plus loin : des sites internet

- Site de la fondation de la Résistance
www.fondationresistance.com
- Site de la fondation de la France Libre
www.france-libre.net
- Site de la Fondation pour la mémoire de la déportation
www.fmd.asso.fr
- Site du service départemental de l'ONAC
www.somme.pref.gouv.fr *Rubrique service de l'Etat - Défense*
- Association nationale des lauréats du CNRD
Présidente : LOISON Aurélie
Secrétaire générale : PRIEUR Jeanne.
7A rue Hugues Krafft 51100 REIMS
Tél. : 01 43 78 46 23
aureliepol@aol.com
www.amlcrd.free.fr
- Musée régional de la résistance et de la déportation
Place Carnégie 02700 FARGNIERS
www.resistance-deportation-picardie.com
- Centre européen du résistant déporté du Struthof
www.struthof.fr
- La coupole, centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais
www.lacoupole-France.com



mémoire et solidarité

Office national des anciens combattants
www.onac-vg.fr

Service départemental de la Somme
www.somme.gouv.fr *rubrique Services de l'État - Défense*

